

# connexions



N<sup>o</sup> ③  
mai 2024

*Sans contraste, pas de différenciation. Sans différenciation  
et sans lutte, pas de développement.*

Mao Zedong

p.2 : Premier mai 2024 : le drapeau rouge contre le crépuscule

p.3 : Rupture et confrontation : faire face à la guerre impérialiste  
que la France veut mener

p.6 : L'Humanité est incomplète jusqu'au Communisme

p.8 : L'effondrement du capitalisme a-t-il comme modèle la  
chute de l'empire romain ?

p.10 : La faillite de l'universalisme capitaliste, porte d'entrée  
pour la révolution mondiale

p.13 : Le PMD se construit comme forteresse, comme phare

p.15 : Le XXI<sup>e</sup> siècle comme déploiement révolutionnaire de  
l'unité dialectique bourgeoisie/prolétariat

## **Premier mai 2024 : le drapeau rouge contre le crépuscule**

La pandémie est derrière nous, mais le surendettement généralisé du capitalisme est omniprésent, même si on ne le voit pas. Ce qui saute par contre aux yeux, c'est la dimension lugubre qui prédomine.

L'impression est que plus rien ne tourne rond, que les choses ne peuvent qu'empirer. Ce qu'on croyait certain ne l'est pas, et plus aucune valeur, qu'elle soit sociale, familiale ou sur le plan des idées, ne semble avoir assez de consistance, de solidité, pour ne pas être remise en cause.

Tout devient relatif, tout se « déconstruit », plus rien ne tient. C'est que l'ambiance est au crépuscule. Tout le monde sent bien qu'il y a quelque chose qui ne va pas, qu'on est en fin de cycle. Tout le monde attend alors, sachant qu'il va se passer quelque chose.

Mais que va-t-il se passer ?

Pour comprendre ce qui va se passer, il faut d'abord saisir ce qui se passe. C'est simplement la fin de tout un mode de vie mis en place par les États-Unis dans les années 1920 et généralisé à l'échelle mondiale, avec des nuances et des différences.

La crise de 2020 a torpillé l'économie, de nouvelles puissances apparaissent dans le monde, et la société de

consommation, solidement installée dans les pays les plus développés, a asphyxié les mentalités, les esprits, au point que tout est asséché.

Dans ce contexte, la société de consommation déprime, broie du noir, en se concentrant sur le superficiel, sur les futilités. Les capitalistes des pays riches cherchent à résoudre la crise en renforçant leur domination, notamment en essayant de faire tomber la Russie et la Chine, alors que les nouvelles puissances s'agitent comme des diables pour arracher des parts du gâteau (Chine, Turquie, Brésil, Inde, Qatar, Arabie Saoudite, Afrique du Sud, Iran, etc.).

L'actualité, c'est ainsi d'un côté le crépuscule moral, culturel, intellectuel dans les pays de la société de consommation, de l'autre la marche à la guerre pour le repartage du monde.

Dans une telle situation, il ne faut pas valoriser ce qui est crépusculaire. Il ne faut pas pencher vers le pittoresque, le glauque, le sordide, l'extraordinaire, le criminel. Il ne faut pas favoriser la « déconstruction », le nihilisme, le subjectivisme à prétention radicale, la contestation comme fin en soi.

Car tout cela est une expression de déclin, d'effondrement, de mort lente de tout un mode de vie.

Ce qui compte, c'est l'établissement d'une nouvelle société, fondée sur la Raison, la culture humaniste, dans une démarche universaliste, où rien ne se fait sans le peuple et sans la Démocratie la plus large.

C'est ce que porte le prolétariat mondial, qui a comme tâche au niveau de l'humanité toute entière de nous libérer du capitalisme, d'instaurer le Socialisme, de faire flotter le drapeau rouge sur la planète entière !

Et pour que la lumière triomphe des ténèbres du capitalisme en train de se ratatiner, d'agoniser, il faut que la Paix universelle triomphe de la guerre.

Affronter les initiatives bellicistes de l'Otan, particulièrement celle consistant en la formation d'un front militaire contre la Russie, est un devoir, conformément au principe du défaitisme révolutionnaire.

Les exemples de Lénine et de Rosa Luxembourg doivent parler dans les cœurs, former un enseignement pour une action la plus ferme, la plus décidée contre la guerre pour le repartage du monde.

En ce premier mai 2024, nous disons : prenez conscience de la situation mondiale et des perspectives sur le long terme. C'est cela qui décide de tout. Ou la révolution empêche la guerre mondiale, ou la guerre mondiale déclenche la révolution !

La dialectique de l'Histoire fera triompher la révolution mondiale. Notre rôle est d'être au premier rang dans ce processus de transformation historique, cette bataille de dimension mondiale. La guerre du peuple surpassera la guerre impérialiste !

**Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste - Belgique  
Parti Matérialiste Dialectique - France**

## Rupture et confrontation : faire face à la guerre impérialiste que la France veut mener

La Crise dans laquelle s'engage toujours plus le capitalisme de notre époque déboussole inévitablement les consciences dans des sociétés aussi décadentes et pourrissantes que celles de la France de notre époque, déformée par plusieurs décennies de la lessiveuse du 24h/24 de la société de consommation.

D'un côté, les gens ont vécu avec plus d'aisance matérielle, davantage d'accès à la culture, des possibilités plus grandes de développer leur existence. La vie est devenue plus facile. De l'autre, cela s'est fait aux dépens du tiers-monde, et par un travail toujours plus harassant sur le plan nerveux, à travers un assèchement de la sensibilité.

Le panorama est alors forcément accablant lorsque la machine s'enraye comme elle l'a fait à partir de 2020. Le masque du capitalisme à visage humain tombe. La violence se généralise dans les rapports sociaux, et la société civile vacille, l'irrationnel triomphe sous mille et une formes toujours recommencées, alimentant les

ressentiments, les paranoïas, zombifiant des secteurs entiers des masses, qui dérivent d'une hystérie hallucinatoire à une autre ou s'enferment dans la fatalité.

Et encore cela n'est-il que le début. À mesure que l'économie de guerre qui est en train d'être mise en place imposera la dictature des monopoles et de l'État bourgeois, à mesure que se multiplieront les feux dans les pays de la zone de tempêtes qu'est le tiers-monde, la France sera polarisée par la superpuissance impérialiste américaine et jetée avec elle dans les flammes de sa grande confrontation historique avec l'expansionnisme de la Chine sociale-fasciste.

Alors, au fur et à mesure que les exigences insoutenables de la fuite en avant impérialiste imposeront la mobilisation croissante des masses dans un sens militaire, une nasse d'acier s'abattra sur la France. **C'est inévitable, sauf si une rupture révolutionnaire brise cette fatalité.**

**Ce qui se joue à l'arrière-plan, c'est la question de la rupture et de la confrontation.**

Quelle rupture, quelle confrontation ?

Rupture et confrontation avec l'État bourgeois en France, rupture et confrontation avec l'Union européenne et l'Otan, rupture et confrontation

avec les agents de la superpuissance américaine, rupture et confrontation avec la lessiveuse du 24h/24 du capitalisme, avec son libéralisme-libertaire décadent et tous ses « discours » atomisant et aliénant les masses.

Rupture et confrontation avec l'économie de guerre et toutes les compromissions sociales-souverainistes ou syndicales pensant pouvoir geler ou ralentir significativement la fuite en avant du capitalisme français ou alors tirer son épingle du jeu en magouillant quelques accords en mettant à genoux les masses de notre pays et en mettant les mains de la classe ouvrière au service de la bourgeoisie impérialiste pour assouplir la laisse que cette dernière lui mettra au cou.

Rupture et confrontation totale donc. Et cela en commençant par rejeter le narratif que l'État bourgeois et ses agents dans les institutions tentent de construire.

Nous avons depuis le début eu raison sur la guerre en Ukraine, et depuis le début de l'année 2024, les choses s'accélèrent, s'empirent. Les milliards pleuvent pour la guerre, les dettes s'accumulent, le souffre, le nitrate de potassium et les matières fissibles remplissent des milliers et de milliers d'obus et de missiles, alors que des machines, ou bien toujours plus sophistiquées ou bien d'une simplicité perverse, sont mises au point.

Détournée, l'intelligence humaine est déroutée de sa fin naturelle, symbiotique et pacifique, pour servir les appétits d'un monde aliéné et inhumain, ayant perdu toute capacité de fraternité et d'harmonie.

Le début de l'année 2024 est ainsi bien un tournant historique, avec le gouvernement de l'État bourgeois en France qui a clairement et ouvertement choisi d'assumer la fuite en avant.

S'étant dressée contre la Turquie en Méditerranée et dans le Caucase, appuyant la puissance américaine dans le Golfe persique, au Moyen-Orient et dans l'Indo-Pacifique, la France s'est positionnée très vite dans le cadre du conflit en Ukraine en satellisant la Roumanie. Le retrait relatif de la puissance américaine sur le terrain opérationnel pousse maintenant en avant la France et le Royaume-Uni, décidés à mettre en coupe réglée l'Europe orientale et de s'y constituer une zone d'influence.

De fait, l'Ukraine est balkanisée et ne peut plus que se faire avaler par le syndicat des appétits impérialistes des États capitalistes d'Europe de l'Ouest qu'est l'Union européenne. Et au-delà même de l'Europe orientale satellisée et de l'Ukraine toujours plus avalée par les puissances

occidentales, c'est la Russie que l'impérialisme occidental entend mettre en flamme et dépecer.

Dans ce processus infernal, il faut identifier, dénoncer et s'opposer de toutes les forces et par tous les moyens possibles aux éléments suivants du narratif de la fuite en avant impérialiste dans laquelle la bourgeoisie dirigeant notre pays nous entraîne :

- L'europhisme et la promotion d'une prétendue nécessité « géopolitique » de construire une « puissance européenne » et d'unifier les États bourgeois dans un syndicat commun pour les renforcer les uns avec les autres afin de faire bloc.
- La restructuration économique pour alimenter l'économie de guerre française et l'appareil militaro-industriel français.
- La promotion du militarisme sous toutes ses formes, notamment auprès de la jeunesse (SNU, uniforme, etc...), et de l'obéissance aux institutions de l'État bourgeois, internes ou externes.
- La promotion sous toutes ses formes des États-Unis d'Amérique comme puissance alliée/concurrente, y compris dans la culture, dans le style et les modes de vie.
- La promotion du complexe militaro-industriel français, dans toutes ses dimensions, et particulièrement dans ce qui relève de sa filière nucléaire. Il ne faut

toutefois négliger aucun autre aspect, et ils sont nombreux (télécommunication, balistique, aéronavale, aérospatiale, marine, etc.), et bien prendre en compte qu'il n'y a pas de distinction civil/militaire tenable dans le ciblage des activités de ce complexe.

- La promotion de la souveraineté de la France comme moyen d'appuyer la légitimité de la défense de ses intérêts expansionnistes, que ce soit dans le cadre de l'Union européenne, ou de toute autre instance internationale émanant des États bourgeois, des zones internationales sous son contrôle (collectivités dites d'Outre-mer, ZEE, bases militaires).

À ce narratif de l'État bourgeois, il faut aussi prendre en compte la nécessité idéologique de se confronter aux discours des organes politiques de la bourgeoisie en France, diffusés notamment par ses médias et par ses partis politiques institutionnels.

Nous tenons ici à marquer les jalons établissant la Ligne Rouge que nous entendons tracer au service des masses de notre pays et de la perspective de la rupture salutaire que nous appelons :

- Sans rejeter la nécessité stratégique de constituer un Front Populaire rassemblant sous l'hégémonie effective du Parti révolutionnaire, les forces politiques, syndicales et civiles de la Gauche portée à la Démocratie Populaire, il y a lieu de dénoncer et de rejeter les discours des forces politiques générées au sein de la société française capitaliste sous l'hégémonie de la bourgeoisie.
- La Droite nationaliste ou souverainiste est bien sûr sous ce rapport un ennemi mortel dont la seule perspective doit être l'écrasement total et complet. Dès lors, ainsi que nous l'avons sans cesse martelé, toute posture, stratégie ou narratif populiste sont pour toute force de Gauche une dangereuse et funeste aventure relevant de la trahison pure et simple.
- De même, il ne peut être toléré aucun espace à tout narratif de la Gauche post-moderne, libérale-libertaire ou sociale-libertaire, américanisée dans son lexique et son idéologie, relativisant au besoin toutes les pires horreurs réactionnaires en se donnant des airs de « radicalité » ultra-démocratique, et épouvantable base de la Ligne Noire préparant par la compromission avec telle ou telle faction de la bourgeoisie, telle ou telle institution

de l'État bourgeois le détour ou l'échec de la Révolution.

En ce premier mai 2024, alors que le capitalisme amène à nouveau le monde au bord de l'abîme, 110 ans après la Grande Guerre Impérialiste de 1914, nous affirmons donc la nécessité de relire l'avant-garde de cette époque, Lénine, Clara Zetkin, Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg, et de méditer cette leçon si juste de William Pieck, écrite en 1935 alors que la confrontation impérialiste allait reprendre son atroce bain de sang :

*« Rien ne saurait être plus dangereux que l'illusion qu'on peut ajourner la lutte contre la guerre impérialiste jusqu'au moment où les impérialistes déclaraient leur guerre criminelle. »*

Organisez-vous, entrez dans la rupture et dans l'Histoire.

Qu'apparaisse un printemps historique qui voit s'épanouir de nos racines solidement plantées dans l'héritage de la Gauche révolutionnaire, des centaines, des milliers de fleurs s'élançant à l'assaut du ciel dans les chants colorés d'une nouvelle Humanité qui s'annonce ! ■

**« Le marxisme est composé de milliers de vérités, mais toutes se réduisent en une phrase : « On a raison de se révolter ».**

**Pendant des siècles, on a dit : il est juste d'opprimer et d'exploiter le peuple, mais il est erroné de se rebeller.**

**Le marxisme renverse la thèse.**

**C'est une grande contribution, une thèse établie par Marx à partir de la lutte du prolétariat.**

**En se fondant sur cette thèse, les gens résistent, combattent et œuvrent pour le socialisme. »**

**Mao Zedong**

## **L'Humanité est incomplète jusqu'au Communisme**

1. L'Humanité est née comme espèce animale sortant de la Nature, mais tant qu'elle n'y est pas retournée, elle est incomplète, déformée, insatisfaite, dénaturée. Il y a un mouvement historique, élané par une série de sauts qualitatifs de l'évolution de notre espèce, selon des modalités diverses, articulant les développements des habiletés et des capacités manuelles et intellectuelles.

Ce processus s'est étalé sur des milliers et des milliers d'années et a été partout marqué par des éléments comme la maîtrise de la station debout, la maîtrise du feu, la capacité à produire des outils, le développement du langage.

L'Humanité est ainsi progressivement entrée dans l'histoire dès lors que des sociétés élémentaires se sont formées, avec comme saut décisif l'agriculture et la domestication des animaux, qui a permis la formation du premier mode de production complet sur la base de l'esclavage, passant ensuite par le mode de production féodal puis le capitalisme, qui aboutira au socialisme et enfin au Communisme, qui est le retour de l'Humanité, telle que formée par l'Histoire, à la Nature.

2. L'Humanité a connu un parcours particulier en raison du développement inégal de l'évolution des êtres vivants sur la planète Terre, néanmoins cette dernière forme une Biosphère où aucune espèce ne peut exister de manière séparée ou de manière antagonique avec le reste. Ce parcours est en lui-même le reflet de l'évolution symbiotique de la matière sur notre planète au sein du Cosmos, ayant permis à l'Humanité, comme matière pensante, de prendre conscience de la symbiose planétaire et de la nécessité de porter la Vie partout où cela est possible.

3. L'agriculture et la domestication des animaux correspondant à la systématisation du patriarcat en lieu et place du matriarcat des origines, alors *tout comme le prolétariat est le protagoniste du passage du capitalisme au socialisme*, ce sont les femmes qui porteront le passage du socialisme au Communisme. En ce sens, le Communisme est en quelque sorte le retour naturel au matriarcat, renforcé par le passage par l'Histoire.

4. Le processus de sortie de la Nature et de retour à elle implique des tourments profonds pour l'Humanité. **L'Humanité est incomplète jusqu'au Communisme**, et l'histoire tourmentée de ce processus implacable porte en lui une dimension nécessairement tragique dont les révolutionnaires, comme avant-garde éclairée de l'Humanité, doivent prendre toute la mesure.

5. Tout d'abord, l'Humanité a connu le développement du cerveau, l'acquisition d'une conscience. C'est de là que naît l'opposition entre le bien et le mal, c'est-à-dire entre la découverte de la joie, du bonheur, de l'amusement, de la satisfaction, et les affres des carences sur le plan de l'alimentation, de la faim en général, du froid, des blessures, et de la mort.

Cet acquis de grande valeur a aussi été une source d'égarement pour l'Humanité, de par le caractère tortueux et inégal de ce développement. Les carences alimentaires, la découverte des substances psychoactives aussi bien que les difficultés à maîtriser la conceptualisation ont provoqué la confrontation aux hallucinations d'une part et d'autre part, subjuguée par la puissance de l'imagination, l'Humanité a été entraînée à se confronter à la déformation erronée du réel, base de développement de tous les idéalismes et de l'irrationnel. Ces égarements toxicomanes, idéalistes, superstitieux et irrationnels seront anéantis dans le Socialisme, qui se caractérisera par un vaste processus éducatif de toute l'Humanité, avant l'entrée dans le Communisme comme règne de la Raison et de la Science reflétant toujours plus précisément et exactement le mouvement de la matière éternelle.

6. L'Humanité a développé ses moyens d'existence, par des forces productives en expansion. Mais les modes de production le permettant ont impliqué des guerres, l'esclavage, l'exploitation de l'Humanité par l'Humanité, la destruction de la Nature et l'asservissement des animaux. L'Humanité n'a pas compris le processus général en cours, malgré des tentatives idéologiques incomplètes et toujours rattrapées et limitées par les superstitions et les erreurs idéalistes, avant que n'intervienne Karl Marx.

7. Sur la base d'une partie significative du meilleur de l'immense héritage progressivement accumulé par l'Humanité au cours de sa tortueuse histoire, Karl Marx est le premier à avoir compris que l'Humanité se faisait une fausse image d'elle-même, que son existence sociale était commandée par les modes de production, que le développement des forces productives conduisait inévitablement au Communisme comme objectif de l'espèce humaine.

8. Profitant d'un aperçu plus profond de par la maturation historique, près d'un siècle plus tard, Mao Zedong a compris que l'être humain devait se transformer pour être en mesure d'arriver au Communisme.

C'est le sens de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. Autrement dit, **le passage au Communisme après un parcours de**

**plusieurs milliers d'années en dehors et relativement contre la Nature implique la négation de la négation que fut la sortie de la Nature.**

9. Il ne faut pas voir la négation de la négation comme un processus mécanique, mais comme un saut qualitatif se produisant dans tous les domaines.

C'est en soi une rupture, la plus importante pour l'Humanité depuis son entrée dans l'Histoire. Il est évident que la question du rapport aux animaux est ici décisive par rapport au Communisme par exemple, car la tendance à l'asservissement des animaux va inmanquablement de pair avec l'exploitation en général, cela d'autant plus que l'asservissement des animaux a dès le départ marqué une étape décisive de l'entrée dans l'histoire. Autre exemple, Staline a parfaitement compris la question de l'antisémitisme en disant que « *Le chauvinisme national et racial est une survivance des mœurs misanthropiques propres à la période du cannibalisme. L'antisémitisme, comme forme extrême du chauvinisme racial, est la survivance la plus dangereuse du cannibalisme.* »

Cela implique de comprendre l'histoire du point de vue du matérialisme dialectique : le matérialisme historique s'emboîte dans le vaste processus, qui le dépasse et dont il est un élément remarquable, de l'immense mouvement

de la matière éternelle vers la symbiose et la conscience, soutenant la vie et la matière dans l'harmonie et la paix, et élançant la vie telle que formée au sein de notre Biosphère et de notre système solaire, vers les étoiles, vers le Cosmos infini.

10. Le développement de la conscience et le processus historique entraînant l'Humanité vers le Socialisme et le Communisme a permis, par la mobilisation des forces collectives, d'acquérir des moyens technologiques renforçant les capacités de l'Humanité au sein de sa Biosphère, mais de manière non maîtrisée et contradictoire et agressive avec l'Humanité elle-même et avec la Nature.

Le Socialisme sera l'étape qui permettra d'imposer l'organisation démocratique des forces collectives et l'orientation rationnelle des moyens technologiques vers le service de l'Humanité en harmonie avec la Nature. Cela implique nécessairement la fin et l'anéantissement de certaines technologies objectivement aliénantes comme par exemple le sont les abattoirs ou encore ce qui se rapporte à la fission nucléaire. Le mouvement général de la matière doit être compris et le Communisme exige de l'humanité qu'elle assume et maîtrise le matérialisme dialectique comme vision du monde. ■

## **L'effondrement du capitalisme a-t-il comme modèle la chute de l'empire romain ?**

Il n'est nul besoin ici de connaître dans les détails le parcours historique de Rome. Les grandes lignes sont connues : on passe d'une Cité – État à une République élargissant son territoire, puis enfin à un empire. À chaque fois, Rome transporte ses armées, mais également son mode de vie.

Le parallèle qu'on peut dresser ici, c'est alors celui de la fondation des États-Unis d'Amérique, suivi d'un élargissement de sa puissance (entre 1914 et 1945) et enfin d'un empire avec le capitalisme mondial qui lui est subordonné de 1945 à 2020. À chaque fois, les États-Unis d'Amérique transportent pareillement ses armées et son mode de vie.

Comparaison n'est toutefois pas raison, répondra-t-on avec justesse. On ne saurait rapprocher un mode de production esclavagiste avec un mode de production capitaliste.

Sauf que, justement, ce qui se joue ici, c'est qu'il existe plusieurs modes de production esclavagiste, et un seul mode de production capitaliste. Bien entendu, le mode de production esclavagiste est ce qu'il est. Néanmoins, il existe de grandes différences entre l'esclavagisme dans l'Islam et celui mis en place par les Européens, entre celui de

l'Égypte antique et celui des Mayas. Par contre, le mode de production capitaliste est universel. D'une part, il existe des nuances, mais cela ne va pas jusqu'à des différences ; d'autre part, le capitalisme s'étale, s'approfondit, s'élargit, autant qu'il le peut, ne laissant jamais rien intact tant qu'il n'a pas été intégré dans la démarche d'accumulation du capital.

C'est cette contradiction entre un mode de production esclavagiste replié sur lui-même et le mode de production capitaliste qui permet justement de rapprocher Rome et le capitalisme à l'échelle mondiale dominé par la superpuissance américaine. Pourquoi ? *Parce que Rome s'est effondrée en raison d'une contraction, alors que le capitalisme mondial va s'effondrer en raison d'une expansion.*

Rome s'est effondrée face aux coups de boutoirs de la plèbe appauvrie, des esclaves révoltés et des peuples barbares conquérants. La contradiction est interne, de toutes façons, mais cela s'est déroulé comme contraction, comme repli sur soi-même, jusqu'à ne plus tenir. On sait comment le christianisme est né d'une telle contraction. Malgré les apparences, le christianisme n'est pas né contre Rome, mais avec Rome, d'où le grand malentendu entre Jésus et les autorités romaines.

Dans le capitalisme, il n'y a rien d'extérieur par contre, même sur le plan interne. Tout est intégré dans le dispositif capitaliste. Certains disent que la révolution

est impossible, car le prolétariat est intégré au capitalisme. En réalité, c'est bien pour cela justement que la révolution devient possible. C'est que le capitalisme a gagné, donc il a perdu. Il n'y a plus que lui et plus il s'étend, plus il est en expansion, plus il procède à son auto-dissolution.

Revenons à Rome. Rome se disloque plus qu'elle ne s'effondre, puisque la base de sa dislocation est le morcellement du pouvoir central et de ses satellites urbains, et la re-concentration du pouvoir dans les campagnes. Les seigneurs qui vont s'imposer partent des infrastructures rurales de Rome et de son aristocratie foncière pour mieux dissoudre le pouvoir central romain. Cela signifie qu'il y avait une place à l'intérieur de son développement pour ce qu'on peut appeler une « continuité oppositionnelle ».

De la même manière que le mode de production féodal connaît un processus de désarticulation du pouvoir de sa classe dominante face à l'émergence des bourgs, puis des villes fondées sur des réalités productives de plus en plus « opposées » à la base productive féodale rurale.

Le mode de production capitaliste est quant à lui en expansion universelle, tel un rouleau compresseur qui a tout englouti, et pour cela il n'a pas de continuité oppositionnelle. Sa perspective n'est pas un émiettement, un morcellement dû à une puissance « opposée », « extérieure » à lui-même.



Naturellement, il y a eu beaucoup de romantismes imaginant une telle opposition « extérieure ».

Il y a eu par exemple en France les « syndicalistes révolutionnaires », qui projetaient leurs fantasmes sur les prolétaires, qu'ils imaginaient totalement « extérieur » au capitalisme et à ses mœurs.

En réalité, le mode de production capitaliste va vers son effondrement, et non pas sa dislocation, car il n'y a pas d'espace-temps qui lui soit extérieur.

À ce titre, si l'on regarde les modalités de la première vague de la révolution mondiale, commencée en octobre 1917, il apparaît assez nettement que le mode de production capitaliste n'avait pas atteint sa maturité complète, connaissant précisément un processus d'émiettement inégal. La révolution chinoise développera comme on le sait également de son côté l'idée d'une guerre populaire sur la base de conquête de bases d'appui, grignotant le pouvoir de l'intérieur.

En ce sens, le marteau et la faucille a été l'emblème de ce processus par lequel la force d'avant-garde, la classe ouvrière, se devait d'arrimer et de diriger la force de « continuité oppositionnelle » qu'était la paysannerie pauvre en cours de prolétarianisation, et donc de mise sous hégémonie de la bourgeoisie.

C'est dans le creux de cette prolétarianisation de la paysannerie pauvre que les révolutions

russes et chinoises se sont imposées et ont assumé le processus d'industrialisation sur une base socialiste dans un espace-temps où le capitalisme s'était disloqué, replié. Elles ont toutefois buté sur l'expansion, c'est-à-dire sur l'affirmation de leur propre perspective historique.

Le socialisme du XXe siècle a été un point de résistance à l'expansion du capitalisme, mais il n'a pas réussi à conquérir, ensuite, sa propre expansion sans être déformé, puis nié par le capitalisme lui-même. Le souci, c'est à l'arrière-plan des forces productives pas assez développées.

Le XXIe siècle tel qu'il se déploie exprime par contre la situation dans laquelle le mode de production capitaliste va vers son effondrement général, sans aucune poche d'opposition extérieure. Il n'y a pas de place pour quelconque théorie du « point de résistance ».

Le mode de production capitaliste a façonné le monde entier, son style de vie, ses mœurs, son état d'esprit, etc., et même l'existence de comportements et de traits d'esprit relevant du féodalisme sont entièrement liés au capitalisme mondial, d'où son caractère partiel, semi-féodal, car contribuant sans cesse à alimenter son expansion.

De fait, la tendance à la guerre impérialiste en cours qui place la Chine et les États-Unis en face en face, deux superpuissances motrices du capitalisme

mondial, illustre que l'expansion va inéluctablement vers l'effondrement général. En plaçant des milliards d'êtres humains dans sa perspective tout en les ayant « universalisé » sur les plans sociaux et culturels, la guerre de repartage du XXIe siècle ne peut que provoquer l'effondrement.

Mais ici la contradiction n'est pas tant dans un point de résistance spatial en vue de conquérir la temporalité future, ou disons entre deux particularités qui s'opposent (bourgeoisie / prolétariat, capitalisme / socialisme) mais directement entre l'universalisation générée par le capitalisme et ce même universalisme vécu et porté par les masses mondiales.

La qualité et le développement approfondis des forces productives depuis les années 1980 suffisent de prouver que les masses mondiales ont atteint un tel degré de *connexion* que la guerre de puissances, ce résidu du particularisme et de dislocation, apparaît caduc, absurde.

L'effondrement du capitalisme s'exprime car il est allé trop loin dans l'universalisation des choses, sans pouvoir en assumer les conséquences et la révolution surgit non plus comme expression de la dislocation, mais comme reflet de l'universalisation du monde. ■

## **La faillite de l'universalisme capitaliste, porte d'entrée pour la révolution mondiale**

Si l'on regarde les cycles d'accumulation du capital, on peut voir qu'il y a une succession de poussées d'accumulation, puis stagnation, voire recul. Dans les moments d'élargissement, le mode de production capitaliste participe d'une élévation des forces productives qui entraîne une amélioration de la vie quotidienne.

Cette amélioration s'exprime par une meilleure coordination des choses, un approfondissement des liaisons entre les êtres humains. Karl Marx et Friedrich Engels sont aussi le produit de l'époque de la machine à vapeur qui a permis le développement du train, de la même manière que Lénine est également celui de l'aéronautique, dont il était un grand amateur.

Ces moyens de transport ont engendré un accroissement important des liaisons, des connexions pour l'Humanité, tout en

permettant une vie meilleure, plus simple.

La complexité engendre la simplicité. Mais on pourrait citer les moyens de communication, comme le poste TSF, le télégraphe, la téléphonie, et plus tard internet, ce grand bond en avant vers l'universalisation de l'Humanité.

La contradiction que représente le mode de production capitaliste réside dans le fait bien connu depuis la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne que l'élévation des forces productives ne tombe pas du ciel, tel un fruit mûr, mais qu'elle est conditionnée par les besoins du capital.

Ainsi s'il y a bien approfondissement des liaisons, de l'interrelation entre les êtres humains, cela se fait dans un cadre capitaliste, sur un mode bourgeois. Ici, on peut toucher du doigt le basculement de la bourgeoisie mondiale dans un style de vie « nouveau » assumé dans les années 1970-1980 avec la généralisation à l'ensemble du globe de la voiture comme mode de mobilité principale.

Le mode de production capitaliste a besoin du marché mondial pour s'élargir, mais en même temps il le fait sur la base d'une bourgeoisie née sur le terrain national et de l'idéologie contractualiste et individualiste. Il

y a bien une « mondialisation » mais elle est tronquée, déformée.

Karl Marx et Friedrich Engels nous précisent adéquatement cela dans le Manifeste Communiste. Ils disent la chose suivante :

« Par l'exploitation du marché mondial, la bourgeoisie donne un caractère cosmopolite à la production et à la consommation de tous les pays (...).

Par le rapide perfectionnement des instruments de production et l'amélioration infinie des moyens de communication, la bourgeoisie entraîne dans le courant de la civilisation jusqu'aux nations les plus barbares. Le bon marché de ses produits est la grosse artillerie qui bat en brèche toutes les murailles de Chine et contraint à la capitulation les barbares les plus opiniâtement hostiles aux étrangers.

Sous peine de mort, elle force toutes les nations à adopter le mode bourgeois de production ; elle les force à introduire chez elle la prétendue civilisation, c'est-à-dire à devenir bourgeoises.

En un mot, elle se façonne un monde à son image. »

La « civilisation de la voiture » représente en ce sens cette contradiction : lorsque le capitalisme atteint le stade de la subsomption réelle, c'est-à-dire qu'il est en mesure d'orienter de bout en bout les objectifs de la science et la technologie, sa perspective « mondiale », universelle ne peut que se réaliser en appuyant sur le particulier, l'individuel.

Mais c'est vrai aussi pour le mode de vie pavillonnaire, la consommation de viande, voir de fast-food, les séries, les réseaux sociaux, etc. Des tas de phénomènes qui sont généralisés à l'ensemble des pays du globe, mais se fondent sur une approche de la réalité qui est nécessairement mutilée, découpée en séries.

Autrement dit, l'universalisme capitaliste ne peut exister qu'en généralisant des modes de consommation en série individuelle fondée sur l'éphémère. Il y a généralisation de consommations standardisées, dans lesquelles entre le particulier et le général, c'est le particulier qui l'emporte sur la base de sa généralisation et non l'inverse. On peut avoir une photographie qui permet bien de voir la différence entre le capitalisme et le socialisme : le capitalisme

particularise le général quand le socialisme généralise le particulier, l'un fait primer le particulier, l'autre fait primer le général.

L'alimentation végétale est un bon exemple de ce phénomène. Les monopoles de la viande s'empressent de proposer des alternatives végétales comme une niche alimentaire pour mieux continuer à développer leurs produits d'origine animale. L'alimentation végétale se voit élever au rang de consommation générale, tout en restant une particularité. Au point de vue de la connexion universelle des choses, il est pourtant évident que l'alimentation végétale est un cap à franchir, car elle est l'expression d'un rapport améliorée à la matière vivante, qu'elle réalise la connexion pacifique entre les espèces.

C'est l'affranchissement universel de l'exploitation et de la destruction d'une partie de la matière vivante, ce qui représente un grand pas en avant pour l'Humanité et sa reproduction comme espèce vivante en harmonie avec la Biosphère.

Mais le capitalisme est incapable de généraliser le particulier : il porte bien l'universel, mais reste bloqué par ses objectifs immédiats, celui d'obtenir un taux de profit élevé, entreprises par entreprises.

Dans ce cadre, il est impossible pour ce mode de production de se passer des produits d'origine animale à tous les échelons de la production, tant il est apparu comme la marchandise « magique » pour contrer justement la chute tendancielle du taux de profit.

Cette caractéristique du mode de production capitaliste est en réalité sa force et en même temps sa faiblesse. Sa force, car il apparaît comme un mode de production relativement plastique, en mesure de répondre aux besoins individuels, ayant l'apparence de développer les facultés individuelles des masses mondiales. Sa faiblesse, car son élargissement universel se heurte tôt ou tard à son propre mur, celui du « retour » au particulier pour se relancer.

**Ce « retour » au particulier, c'est évidemment la guerre de repartage impérialiste.**

Le commerce mondial pacifique se retourne en bellicisme et agressivités douanières, les organismes internationaux deviennent des chambres d'enregistrement des conflits entre grands puissances, le cosmopolitisme bourgeois devient chauvinisme et nationalisme.

La hausse générale des forces de production au service du quotidien se transforme en engouffrement des richesses dans le militarisme et la mort.

Bref, la civilisation universelle voit sa course arrêtée par les besoins des monopoles de se repartager le monde. Des monopoles qui ont, dans la période d'élargissement de leurs capitaux, participé à cette universalisation en deviennent l'obstacle. On retrouve là les périodes 1880-1914, 1920-1939 ou bien encore 1989-2020. Les masses mondiales qui ont bénéficié d'une plus grande interconnexion se doivent alors de généraliser ce processus pour l'arracher à la tendance à la guerre impérialiste, ce brusque retour au particularisme assassin.

C'est la révolution. L'humanité doit être réunifiée, dans une seule République mondiale, sans qu'une partie – comme le tiers-monde actuel qui forme la majorité de la population mondiale – ne soit exploitée. Dans la production elle-même, il ne doit plus y avoir le capitalisme, cette forme du passé caractérisée par l'exploitation de l'Homme par l'Homme. ■

« Nous assumons la position du prolétariat international, sa condition d'ultime classe dans l'histoire, avec des intérêts de classe propres, différents et antagoniques à ceux des autres classes, et avec un but que seul le prolétariat, dirigeant les peuples du monde, pourra atteindre, le Communisme, unique et irremplaçable nouvelle société sans exploités ni exploitants, sans opprimés ni oppresseurs, sans classes, sans État, sans partis, sans démocratie, sans armées, sans guerre.

La société de la « Grande Harmonie », la société radicalement et définitivement nouvelle vers laquelle 15 milliards d'années de matière en mouvement, de cette partie que nous connaissons de la matière éternelle, se dirige nécessairement et irréversiblement.

Société à laquelle l'humanité doit parvenir, mais seulement en traversant le plus haut degré de la lutte des classes qui, *s'élevant jusqu'à l'épopée de la guerre populaire, avec les fusils dans les mains de la classe et du peuple armés, détruit à jamais la guerre contre-révolutionnaire*, démolisse et balaie l'impérialisme et la réaction de la surface de la Terre.

Jusqu'à ce que l'ombre des fusils de l'invincible guerre populaire, qui soutient la dictature du prolétariat, transforme la société à tous les niveaux, détruit et en finisse avec toutes les différences de classe et avec la propriété individuelle des moyens de production, qui en est la racine, en finisse avec la guerre, et que le Communisme brille pour tous les Hommes du monde. »

**Parti Communiste du Pérou**  
**Développer la guerre populaire**  
**pour servir la révolution mondiale**  
**1986**

## Le PMD se construit comme forteresse, comme phare

Au 19<sup>e</sup> et au 20<sup>e</sup> siècles, les révolutionnaires considéraient-ils que la stabilité était l'ennemie ? C'est une question importante. Trop souvent, on se dit qu'être révolutionnaire, c'est vouloir une agitation profonde, afin d'ébranler les fondements de la société, de provoquer des troubles profonds, des remises en cause. C'est seulement alors, dans un tel contexte, que le discours révolutionnaire aurait enfin un écho, que les révolutionnaires se verraient rejoints par de plus en plus de gens, jusqu'à la possibilité de s'attaquer à l'État lui-même. Le mot-clef, qui résume toute cette approche, c'est celui de *subversion*.

Cependant, c'est une lecture unilatérale. Il ne faut pas considérer que la révolution est le mouvement et que la contre-révolution, c'est le conservatisme. C'est là figer des contraires. Dialectiquement, la contre-révolution est en mouvement également, dans la mesure où elle s'agite vainement, s'éparpille, se dissout, alors que la révolution dispose d'une stabilité toujours

plus grande. C'est, si l'on veut, la contradiction entre la quantité et la qualité.

Pour bien saisir cela, regardons les deux conceptions de la subversion qui se sont combattus tout au long des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

### La « minorité agissante »

Ici, on a l'idée d'un Comité révolutionnaire, qui fonctionne de manière secrète. Ce Comité cherche à manipuler les esprits et les actions de contestation, afin qu'un désordre s'installe qui soit favorable à la Cause. Cette démarche peut s'élargir jusqu'à la mise en place d'un groupe activiste qui cherche en permanence la provocation, afin de jouer le rôle de détonateur. L'idée à l'arrière-plan, c'est celle de servir de « foyer », de mise à feu de la contestation, et de pôle organisé à la pointe de la lutte. Les masses doivent suivre la minorité agissante, s'engouffrer dans la brèche. Les figures liées à cette démarche élitiste sont Blanqui et Bakounine, mais aussi le Français Georges Sorel ou encore Ernesto « Che » Guevara. Néanmoins, on trouve également une variante contemporaine, avec la théorie des « 1 % » : en mobilisant 1 % de la population, on provoquerait un

basculement de la société. Dans tous les cas, la société est considérée comme une sorte de vaste Bourse où les idées sont comme des actions, et où la politique se réduit à un marketing efficace.

### L'avant-garde

Le marxisme s'est toujours opposé au principe de la minorité agissante, considérant qu'il fallait une avant-garde porteuse du futur, sur la base d'une lecture des événements historiques. Puisque l'Histoire est l'Histoire de la lutte des classes, posséder une compréhension de celle-ci permet d'avoir une grille de lecture, de lire ce qui va se passer et de se positionner de manière adéquate pour faire avancer les choses. La saisie du parcours historique est l'outil pour poser les bons mots d'ordre, pour agir de la bonne manière au bon moment. Mao Zedong a résumé cette ligne par la formule : « Les masses font l'Histoire, le Parti les dirige ». Le Parti est l'état-major, la grande synthèse politico-idéologique du prolétariat.

Mais ce n'est pas tout. La subversion ne vise pas ici seulement à détruire l'État. Ce serait une conception unilatérale, limitée.

La subversion a également comme objectif, dialectiquement, de construire un nouvel État. La construction et la destruction se répondent dialectiquement.

### **Subversion et Nouvel Ordre**

Ainsi, le Parti Matérialiste Dialectique ne doit pas avoir simplement comme démarche de promouvoir le négatif, la destruction, la démolition, la subversion. Dialectiquement, il doit présenter le positif, la production, la construction, le Nouvel Ordre. Il ne peut jamais y avoir d'affirmation du négatif sans le positif, et inversement. Ce qui n'est pas forcément facile. Il y a ainsi les socialistes qui se sont opposés aux communistes, en affirmant que ceux-ci insistent trop sur le négatif. Puis, les révisionnistes ont insisté uniquement sur le positif, pour se débarrasser du négatif. Ce sont là des déviations droitières. Enfin, il y a régulièrement eu des courants « gauchistes » qui mettaient de côté le positif, pour n'insister que sur le négatif. Dans les deux cas, il y a liquidation d'un aspect, un refus de la dialectique. Et les victoires acquises l'ont toujours été lorsque le rapport entre positif et négatif a été bien compris. La révolution

russe est un renversement de l'ancien Ordre, mais avec une insistance immense sur la construction du Socialisme. Les succès dans la mise en place des démocraties populaires dans les années 1940, contre le fascisme, profitaient d'une excellente compréhension du lien entre Front populaire et antifascisme. La révolution chinoise combinait adéquatement lutte anti-japonaise (puis lutte anti-féodaux alliés à l'impérialisme américain) et affirmation de la République populaire. Enfin la Grande Révolution Culturelle Proletarienne posait directement l'affrontement entre l'ancien et le nouveau, dans tous les domaines, conformément à la lutte entre deux lignes.

### **La lutte entre deux lignes**

Dans les principes du PMD, il est justement dit que :

« 9. Le PMD a comme démarche la lutte des deux lignes, dans tous les domaines : la constatation de la contradiction, l'affirmation de la ligne rouge face à la ligne noire, le renforcement de la ligne rouge jusqu'à la victoire de celle-ci. »

C'est de là qu'il faut partir pour suivre la contradiction entre construction et destruction, entre subversion et Nouvel

Ordre. On ne peut pas poser abstraitement, au préalable, la subversion ou le Nouvel Ordre. Il faut suivre le mouvement historique. Cela signifie que le Parti doit être une forteresse, imprenable et ayant un vaste aperçu de la situation, pour toujours être en mesure de poser des jalons. Et c'est alors qu'il joue le rôle de phare, car il diffuse les bonnes conceptions, les points de vue justes, les actions conformes aux exigences historiques. Car on ne peut pas aller plus vite que la musique de l'Histoire, on est obligé de suivre le rythme de la lutte des classes. La lutte entre deux lignes ne se décrète pas, elle correspond à des situations historiques. C'est depuis la forteresse qu'on peut les comprendre, c'est par le phare qu'on agit sur elle. Le Parti n'obéit pas aux principes de la minorité agissante, il se définit par son statut d'avant-garde : il est l'expression de l'avenir dans un présent en transformation, en train d'abandonner le passé. C'est bien là la clef de tout : c'est l'idéologie qui est au poste de commandement et c'est la politique qui décide de tout. Peu importe la durée du processus, les détours de l'Histoire. Ce qui compte, c'est le maintien de la forteresse et l'activité du phare. ■

## **Le XXI<sup>e</sup> siècle comme déploiement révolutionnaire de l'unité dialectique bourgeoisie/prolétariat**

Lorsque l'on prend du recul, on comprend qu'il a été plus aisé d'assumer la « révolution sociale » au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1960, car l'unité dialectique bourgeoisie/prolétariat n'était en fait pas pleinement réalisée. On a ce phénomène historique qui apparaît de manière étrange : le socialisme émerge comme cause prolétarienne contre le capitalisme de la bourgeoisie, alors même que leur mise en relation dialectique n'est pas encore achevée. Comment cela est-il possible ? Quel est le sens de tout cela ?

Il faut avoir en tête que la prise de conscience de la révolution sociale ne fut pas simplement le fruit du prolétariat, mais aussi du rapport entre le prolétariat et sa base historique en cours de dissolution, à savoir les classes corporatives d'ancien régime – production paysanne familiale, artisans, ouvriers domestiques, etc. Il y a une triple relation entre la bourgeoisie, le prolétariat et la paysannerie, trois dimensions sociales formant des contradictions dont les aspects forment des moteurs différenciés

(« principal », « secondaire », etc.) du mouvement historique.

La paysannerie en cours de prolétarianisation exprime cette mise en forme de l'unité dialectique bourgeoisie/prolétariat, tout en appuyant principalement sur l'aspect d'être opposé à la bourgeoisie, car elle en subit négativement la domination, au sens où elle disparaît dans le prolétariat. Dans le creux du processus, il est plus aisé pour le prolétariat naissant de « prendre conscience » des modalités de l'accumulation capitaliste car celle-ci, par nature chaotique et désordonnée, produit le paupérisme absolu.

Les images connues de l'« exode rural » en sont l'illustration historique et cela formera une hantise pour la bourgeoisie elle-même, générant même ce qu'il a été appelé « la question sociale ». Avoir des centaines de milliers de paysans en décadence qui deviennent des prolétaires, sans perspectives de logement stable, confrontés à une discipline d'usine auparavant inconnue... le tout dans un contexte de forces productives n'ayant pas encore atteint le niveau de l'« abondance », forme le terrain pour la conscience du socialisme, du moins dans sa version utopique.

Et ce qu'il faut constater, c'est que dans ce processus, la « révolution sociale » apparaît surtout comme la capacité de la paysannerie d'entrer dans le prolétariat de manière stable,

sans les conséquences anti-sociales générées par les modalités capitalistes. Plus généralement, il s'agit d'établir un rapport de développement harmonieux entre la ville et la campagne, mot d'ordre qui sera encore celui de contestataires de Mai-68 en dehors de Paris (« vivre et travailler aux pays »).

Dans cette période 1860-1960, lever le drapeau rouge correspond à aller vers le futur sur la base d'une stabilité paysanne en cours de dissolution pour aller vers une nouvelle stabilité, un nouvel ordre, prolétarien, socialiste. C'est ainsi qu'il faut comprendre les expériences socialistes du XX<sup>e</sup> siècle : transformer la paysannerie issue du féodalisme en force prolétarienne de manière coordonnée, stable, planifiée, pour aller ensuite vers le communisme. Cette perspective a, comme on le sait, pleinement réussi, et c'est la seconde étape qui s'est heurté à ses propres contradictions qui n'ont pas été correctement saisies, faisant basculer le processus dans le révisionnisme, puis la restauration capitaliste.

Entre 1860-1960, on assistait en réalité à la naissance du prolétariat, devenu pleinement prolétariat car mis en forme par la bourgeoisie. C'est ce que Karl Marx a voulu expliquer avec le concept de « subsomption réelle », base à l'idée du « mode de production capitaliste sui generis » ou « réellement capitaliste ».

La subsomption réelle de la force de travail, c'est la contradiction bourgeoisie/prolétariat qui peut exprimer son propre mouvement, sur sa propre base. Dit autrement, la contradiction bourgeoisie/prolétariat n'est plus reliée à d'autres étagements des contradictions historiques, celles mues dans le cadre d'anciens modes de production avec un capitalisme qui formerait seulement une « tendance principale ». Pour que la contradiction bourgeoisie/prolétariat s'élançe sur sa propre base, le mode de production capitaliste se doit d'être entièrement développé à tous les échelons de la société. Karl Marx fournit une clef pour repérer ce moment :

« C'est ainsi que la production capitaliste tend à conquérir toutes les branches d'industrie où elle ne domine pas encore et où ne règne qu'une soumission formelle. Dès qu'elle s'est emparée de l'agriculture, de l'industrie extractive, des principales branches textiles, etc., elle gagne les secteurs où sa soumission est purement formelle, voire où subsistent encore des travailleurs indépendants. »

Le mode de production capitaliste ne devient véritablement lui-même qu'au moment où il s'est emparé entièrement de l'agriculture. Une appropriation non pas formelle donc, comme faire travailler des paysans pour le compte du capital, mais réelle : c'est ce qu'on appelle l'industrie

agroalimentaire, c'est-à-dire la mise en forme de bout en bout par le capital de la production agricole. On remarquera encore une fois ici comment le socialisme au XXe siècle a été la réponse positive, rationnelle, à cette problématique de l'industrialisation de l'agriculture. À partir de ce phénomène, on ne peut que constater que le mode de production capitaliste s'installe définitivement dans un pays comme la France dans la seconde partie du XXe siècle : ce n'est qu'à partir de cette période, soit les années 1970-1980 que l'on peut affirmer que la contradiction bourgeoisie/prolétariat peut s'élançe sur la base de son propre mouvement dialectique.

Dans la période 1860-1960, le prolétariat se mouvait parce qu'il naissait sur le terrain de l'enchevêtrement de contradictions multi-faces issues de la dissolution de l'ancienne contradiction féodale.

Ce mouvement a généré des acquis idéologiques qui se sont frayés en chemin jusqu'à aujourd'hui, mais qui forment aujourd'hui une page qui se doit d'être tournée, sans pour autant nier le fait qu'elle fait partie du livre du socialisme et constitue en tant que tel un héritage.

D'où l'affirmation du Parti matérialiste dialectique comme prise de conscience que le mouvement prolétarien au XXIe siècle se réalise sur la base des contradictions multi-

faces déterminées de bout en bout par son rapport à la société de consommation issue du mode de production réellement capitaliste.

Ainsi, en apparence, dans les sociétés capitalistes développées, le prolétariat n'existerait plus. Ce serait une simple expression de type « classe moyenne » marquée par l'individualisme et l'accès au confort moderne. Cette thèse est le masque d'une bourgeoisie qui vise à appuyer sur le caractère unitaire de la contradiction, pour en faire un absolu et ainsi figer le mouvement une bonne fois pour toutes.

En réalité, on a l'expression aiguisée de la contradiction bourgeoisie/prolétariat, avec un prolétariat qui est mis en forme, entièrement subsumé par la bourgeoisie. C'est l'aspect unitaire, de la liaison des deux pôles de la contradiction. La généralisation de la conscience petite-bourgeoise dans le prolétariat forme l'apogée de ce caractère unitaire. Et en même temps, c'est parce qu'il y a subsomption réelle que le prolétariat peut faire la révolution comme pôle opposé de l'unité : la bourgeoisie se doit d'assurer la survie de son édifice social pour que le prolétariat suive la bourgeoisie dans son mode de vie voiture-pavillon-consommation sans risquer de décrocher de son hégémonie.

Cependant, il y a l'endettement colossal des capitalismes mondiaux et les conséquences anti-naturelles de sa société de consommation.



Et cela se déroule sur fond du déploiement d'une nouvelle guerre de repartage impérialiste forment les trois dimensions tangibles à l'effondrement de l'édifice bourgeois avec pour revers nécessaire le décrochage du prolétariat. La seconde crise générale du capitalisme ouvert par la pandémie de Covid-19 a inscrit à l'ordre du jour cette perspective, qui va s'exprimer sur le temps long, tout comme la première vague de la révolution mondiale s'est étendue dialectiquement sur la période 1860-1960.

L'ancienne période issue de la première crise générale, qui a mis en avant le caractère opposé de l'unité dialectique de part le rapport paysannerie/prolétariat, a buté sur l'aspect de la liaison avec la bourgeoisie au seuil des années 1960. Cela a été la question de l'orientation des forces productives pour aller vers le communisme, alors portée par les communistes chinois face au révisionnisme soviétique.

Le XXI<sup>e</sup> siècle, marquée par la seconde crise générale, ouvre par contre la voie de la victoire du prolétariat pour le communisme, car ce qui prime dorénavant est sa liaison entière avec la bourgeoisie au travers de la société de consommation, et par conséquent sa rupture entière et totale avec celle-ci dans le contexte de forces productives baignant dans l'abondance. ■

### connexions No 1 janvier 2024

Le Parti matérialiste dialectique - principes \* Du marxisme au matérialisme dialectique \* Le matérialisme dialectique et la loi de la contradiction comme loi de la complémentarité oppositionnelle: la théorie des deux points \* La mise en avant du matérialisme dialectique comme reflet de la maturité prolétarienne \* Sans contradictions, pas d'univers \* La grille d'analyse nécessaire au PMD \* Le fini, l'infini et le caractère inépuisable de la matière \* La célébration de l'univers, la fin des religions \* Le matérialisme dialectique et l'univers en oignon comme contradiction du développement inégal et de la différence \* L'Aube de la Nouvelle Humanité à travers le nexus dialectique \* Le matérialisme dialectique et le nexus de la contradiction comme point de transition du mouvement en spirale et ses cycles \* Le PMD, forteresse révolutionnaire au cœur du nexus des première et seconde crises générales \* L'esprit français et la révolution

### connexions No 2 mars 2024

Résolution stratégique du Parti Matérialiste Dialectique - *La guerre contre la Russie et la révolution en France*

« Des siècles de dure exploitation se sont déroulés, les masses ont ployé sous le joug, on les a exploitées, subjuguées, elles ont été opprimées implacablement, mais tout au long des temps les masses exploitées ont toujours combattu, puisqu'elles n'ont d'autre voie que la lutte des classes.

Cependant, dans l'histoire ces masses étaient orphelines, elles n'avaient pas de direction, leurs paroles, leurs protestations, leurs actions, leurs rébellions s'achevaient sur l'échec et l'écrasement ; mais elles n'ont jamais perdu l'espoir, la classe ne le perd jamais.

Les masses sont la lumière même du monde qui surgit, avec leurs mains elles le transforment, elles créent les instruments ; elles sont la fibre même, la palpitation inépuisable de l'histoire. Ainsi sont produits la pensée, la science, ce qui est le plus élevé.

Mais les lois de l'histoire qui se produisent d'elles-mêmes à mesure du développement de la lutte des classes, ont créé une dernière classe, le prolétariat international.

La classe a surgi au milieu d'un système sinistre qui est apparu suant le sang et la boue par tous ses pores, le capitalisme ; un système au sein duquel le prolétariat en combattant a produit des syndicats, des grèves, des résistances et des révolutions.

Tout ceci s'est concrétisé dans le marxisme et la classe s'est dotée d'un Parti, elle est devenue une classe à l'âge adulte, avec ses intérêts propres, et de cette façon les masses du monde tiennent enfin leur libérateur ardemment désiré.

Dans les temps anciens, les masses espéraient un libérateur, plaçant leur espoir dans les mains de rédempteurs supposés, jusqu'au jour où est apparu le prolétariat, puissant, invincible et capable de créer un véritable ordre nouveau.

La classe s'est organisée politiquement et en perspective une autre histoire commence à se tisser, à se matérialiser dans la réalité.

Le prolétariat en cent années de combat, de défaites et de victoires a appris à combattre et à prendre le pouvoir par les armes.

Il l'a pris une première fois de façon éphémère, il fut écrasé par le feu et le sang ; cependant nous nous souvenons de la Commune de Paris et ceux qui furent vilipendés sont aujourd'hui des héros et leur exemple vivra, alors que de leurs bourreaux personne ne se souviendra.

La classe avec Lénine prit le pouvoir en Russie et fit un puissant Etat, continua à combattre, et avec le président Mao Zedong elle nous donna un autre chemin, elle trouva les réponses aux problèmes en suspens et la classe commença à combattre sous les bannières du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong.

Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, la révolution entra dans l'équilibre stratégique, les saintes alliances réactionnaires, les bourreaux et les ennemis jadis impunis passèrent au second plan.

Le puissant mouvement ouvrier international, les vagues turbulentes du mouvement de libération nationale, le développement des partis communistes, le marxisme élevé jusqu'à la haute cime de la pensée Mao Zedong nous ont conduit à une nouvelle

situation : nous sommes entrés dans l'offensive stratégique de la révolution mondiale, les prochaines 50 à 100 années seront celles du coup de grâce porté à la domination de l'impérialisme et de tous les exploités.

C'est l'histoire, qui ne peut être parcourue à l'envers.

Par les mains de la classe ouvrière, par les directions des partis communistes, par la force de la paysannerie pauvre, qui est le soutien même de la guerre populaire qui grandira de plus en plus jusqu'à démolir le vieil ordre, le monde est entré dans une nouvelle situation : l'offensive stratégique de la révolution mondiale.

C'est un fait d'une importance transcendante.

Le Président Mao a dit : « **lorsque la tempête approche, le vent gonfle le pavillon** ».

Ainsi, l'oeil du cyclone s'approche, le cyclone a commencé, les flammes invincibles de la révolution se transforment en plomb, en acier, et du fracas des batailles avec son feu inextinguible sortira la lumière, des ténèbres sortira la luminosité et il y aura un nouveau monde. »

Parti Communiste du Pérou

Nous sommes les déclencheurs

[ILA- inicio de la lucha armada 80]

(1980)